

Clôture de l'Année de la Miséricorde

13 novembre 2016

Nancy, église Saint Sébastien

Homélie de Monseigneur Jean-Louis Papin

Comme chaque année à pareille époque, la liturgie, aussi bien celle du dimanche que celle de chaque jour, nous donne l'enseignement de Jésus sur les derniers temps. Jésus annonce la destruction du temple de Jérusalem ; il prédit des guerres, des soulèvements, de gigantesques catastrophes naturelles et des épidémies. Mais également des persécutions contre les disciples et des conflits au sein des familles. Ce langage d'apocalypse a un côté terrifiant. C'est un langage de remise en cause radicale de ce monde, aussi bien de la société que de la création toute entière.

Ce langage ne nous est pas étranger. La littérature, la peinture, le cinéma, la musique l'utilisent pour évoquer les catastrophes qui menacent l'humanité qu'elles soient chimiques, nucléaires, bactériologiques, sociales, alimentaires ou écologiques. Certaines d'entre elles sont dues au caractère limité de ce monde et à la fragilité de notre condition humaine. D'autres ont leur cause dans l'homme lui-même, dans son péché, dans sa volonté de dominer, de s'appropriier les biens de ce monde et dans une exploitation désordonnée de la nature. C'est ce langage d'apocalypse que le pape Benoît XVI a utilisé dans son message du Nouvel An 2010 lorsque parmi les conséquences du réchauffement climatique il cite « *la désertification, la dégradation et la perte de productivité de vastes surfaces agricoles, la pollution des fleuves et des nappes phréatiques, l'appauvrissement de la biodiversité, l'augmentation des phénomènes extrêmes naturels, le déboisement des zones équatoriales et tropicales* ».

Par cette évocation, Benoît XVI ne cherchait pas à nous épouvanter, mais il voulait éveiller notre responsabilité pour que les désordres de ce monde soient corrigés par des modes de vie différents et par la solidarité entre les peuples du monde et entre les générations.

Telle est bien aussi la perspective de l'enseignement apocalyptique de Jésus. Si ce monde est un monde limité et fini, si l'humanité est traversée par des violences destructrices dues au péché, pour autant, nous ne sommes pas voués à l'anéantissement ni aux caprices de l'absurde. Le monde a un sens même lorsque ce qui arrive nous conduit parfois à penser le contraire. C'est ce que Jésus nous enseigne. Il dévoile ce sens, il affermit notre espérance, il nous incite à relever la tête et à faire ce que nous pouvons pour que le monde se construise selon le dessein de Dieu.

Faire ce que nous pouvons, c'est, nous dit Jésus, veiller avec persévérance dans la prière qui nous tourne vers Dieu de qui nous tenons la vie, c'est persévérer dans le service des autres, en particulier des petits et des pauvres. Alors, au cœur même de ce monde si souvent perturbé par tant de drames et générateur de tant d'inquiétudes surgiront les bourgeons pleins de promesse du monde nouveau semé en notre terre par la venue du Fils de Dieu dans notre histoire.

Face au mal et au malheur, saint Jean-Paul II n'a cessé d'affirmer qu'il n'y avait qu'un seul remède, une seule limite : la Miséricorde divine. Dans un livre publié peu avant sa mort il écrit : « *La limite imposée au mal, dont l'homme est l'auteur et la victime, est en définitive la divine Miséricorde* ». La Miséricorde est l'expression de l'être même de Dieu qui ne se résigne pas à voir l'humanité subir les conséquences du mal et aller définitivement à sa perte. Elle est l'expression de son amour bienveillant, un amour en actes pour mettre un arrêt à l'expansion du mal et aux conséquences destructrices du malheur. Le pape François a parlé d'une dynamique de la miséricorde qui a sa source inépuisable dans la mort et la résurrection de Jésus. Une dynamique qui doit animer l'Église, orienter ses choix, marquer sa façon d'être. Si Dieu est miséricordieux, l'Église doit être miséricordieuse et aussi les baptisés que nous sommes. La Miséricorde désarme le mal.

La finalité de l'Année jubilaire qui s'achève était de nous faire contempler la grandeur et la profondeur de la Miséricorde de Dieu, de nous ouvrir à elle dans le sacrement du pardon, de nous inviter à rendre grâce pour tant d'amour, de nous inciter à être nous aussi des hommes et des femmes de miséricorde en pardonnant puisque nous sommes nous-mêmes pardonnés, en nous faisant proches des pauvres, des petits et des souffrants comme Jésus se fit proche d'eux, à être ainsi des témoins de l'amour et de la tendresse de Dieu.

Cette année de la Miséricorde s'achève. Partout dans le monde, aujourd'hui et dimanche prochain, on va fermer les portes saintes. Pour autant, ne passons pas à autre chose comme si nous avions approfondi un thème parmi d'autres. La Miséricorde divine n'est pas un thème parmi d'autres. Elle est l'expression la plus profonde de qui est Dieu pour nous. C'est pour nous la manifester qu'Il a envoyé son Fils dans le monde. C'est pour cela que Jésus a souffert sa passion et sa mort sur la Croix. Le fleuve inépuisable de la Miséricorde ne cessera jamais de couler de son cœur pour ouvrir à l'humanité le chemin de la vie.

Que cette année de grâce que nous venons de vivre nous donne d'en témoigner sans nous lasser.

Annoncer au monde la Miséricorde de Dieu, telle est notre mission, plus urgente que jamais.

Amen.